

## DOSSIER DE PRESSE

# Place aux nouveaux talents !

Amélie DUCOMMUN  
Laurence GARNESSON  
Estelle JOUILI  
Oscar ORAMAS

### L'exposition aura lieu :

Galerie des Tuiliers  
33 Rue des Tuiliers  
69008 LYON

**Du 10 mars au 14 mai 2016**  
Vernissage le jeudi 10 mars 18h | 21h

### Contact :

Cécile Darmon  
+33 4 72 78 18 68 | +33 6 11 85 40 66

[contact@galeriedestuiliers.com](mailto:contact@galeriedestuiliers.com)  
[laura@galeriedestuiliers.com](mailto:laura@galeriedestuiliers.com)

[www.galeriedestuiliers.com](http://www.galeriedestuiliers.com)

Place aux nouveaux talents ! La Galerie des Tuiliers accueillera du 10 mars au 14 mai 2016 une exposition qui aura pour objectif de donner un coup de projecteur sur de jeunes artistes encore méconnus, prometteurs.

C'est aussi l'occasion pour la Galerie des Tuiliers de relever un nouveau défi en présentant de jeunes talents au public en leur donnant leur chance.

Les visiteurs de leur côté pourront découvrir des œuvres, empreintes du charme de la nouveauté et de la découverte, à des prix encore accessibles.

## Amélie DUCOMMUN



Amélie Ducommun est une artiste franco-Suisse née en 1983 diplômée des arts décoratifs de Paris (ENSAD), elle a également fait l'Ecole des Beaux-Arts de Barcelone et les Beaux-Arts de Lyon.

A 32 ans, elle a déjà réalisé plus de 50 expositions dans différents pays (France, Espagne, USA, Chine, Suisse...) et participé à différentes

foires d'art contemporain (Estampa, Dearte...) et biennales (Pékin, Dakar).

En 2009 Amélie passe le concours de l'Académie de France à Madrid pour représenter la peinture Française en Espagne pendant deux ans à la « Casa de Velazquez » où elle réalisa et exposa dans de nombreuses foires et Galeries son travail sur les « Paysages en mouvement » et « Paysages furtivos »

Suite à ces deux années passées en Espagne, elle fut invitée par la Fondation Miro à Majorca pour réaliser des oeuvres en interactions avec le paysage de l'île où se trouvait l'atelier d'été de Joan Miro. Elle réalisa un travail sur les cours d'eau dont deux oeuvres ont été acquises et sont exposées à la Fondation, « El Rio Negro » et « El Rio Rojo » et sera la même année Lauréate du Prix Georges Wildenstein.

Amélie Ducommun fut sélectionnée pour représenter la France en peinture aux 9ème Jeux de la Francophonie à Nice où elle remportera la médaille d'argent.

En 2014, elle est invitée à célébrer les 50 ans des relations diplomatiques entre la France et la Chine à travers de nombreuses expositions en Chine, notamment à Pékin.

Elle est invitée par la suite à participer à la Biennale d'art contemporain de Pékin en 2015.

En 2015, elle expose son travail aux Etats-Unis et en Espagne avec différentes galeries qui la représentent. Amélie Ducommun peint depuis presque toujours, la nature l'a toujours subjuguée, inspirée, aspirée.

L'origine de son travail réside principalement dans un questionnement sur la mémoire, la perception des paysages et les interactions des éléments naturels. Chaque lumière d'un pays, d'un lieu lui offre une harmonie particulière. Il lui faut rechercher cette lumière à chaque lieu, la découvrir, l'appréhender. C'est en ce sens qu'elle aime voyager, pour retrouver sa première impression sur les choses. Pour ce faire elle a ce besoin de se désancrer régulièrement de son quotidien, pour toujours avoir un regard neuf. Il s'agit pour elle de retranscrire, ne pas tenter d'imiter et ne pas rentrer dans une routine systématiquement liée à la sédentarité.

Elle recherche la sensation première, la sensation que le paysage rencontré lui exprime une vérité. Comment partir toujours à la découverte d'un lieu et rentrer en intensité de sensation avec celui-ci. Elle a ce besoin dans son travail d'arriver sur un lieu neutre, vierge ou tout est à construire. C'est pourquoi en se déplaçant de lieu en lieu elle cherche toujours cette sensation de recommencement. Le voyage lui permet de créer originellement quant à l'inverse le quotidien l'enferme dans un confort et une familiarité technique.

Ces nouveaux lieux vierges de sensations lui donnent et nous donnent à réfléchir, à rêver...

Son travail depuis une dizaine d'années s'est orienté sur l'eau et les paysages aquatiques et a débuté en France devant le spectacle grandiose des paysages marins de la côte atlantique, plus tard celui plus intimiste, des fleuves et des rivières de montagnes en France et en Espagne. La mémoire de l'eau y est laissée par des empreintes plus ou moins éphémères dans d'autres éléments. La terre, la roche, le vent, sont les mémoires de ces flux.

Sur l'île d'Ouessant, où elle a habité pendant une année, elle a amorcé un travail intitulé «l'Estran». Elle y a réalisé une centaine de pièces, qui parlent de la partie de la plage, constamment couverte et découverte par la marée. C'est un espace en perpétuel mutation, en perpétuel mouvement.

Le mouvement est devenu pour elle synonyme de vie et elle a décidé d'y concentrer ses recherches durant plusieurs années.

Durant son séjour de deux années en résidence à la « Casa de Velazquez » elle s'est déplacée en permanence en sillonnant les paysages de l'Espagne pour produire deux séries « paysages en mouvement » et « paysages furtivos ».

Elle a beaucoup travaillé en Extramadure, dans la Mancha et dans les paysages environnant Madrid notamment ceux de la Pedriza, toujours autour de paysages comprenant des rivières ou des lacs.

Suite à cette résidence elle est invitée par la fondation Miro à Majorque afin de réaliser plusieurs œuvres en interaction avec le paysage de Majorque. Ces œuvres sont le fruit de recherches sur les cours d'eau et parlent de l'empreinte de deux éléments : l'eau et la pierre.

Depuis elle effectue des séries entre l'Aude et la Gironde et travaille principalement sur la musicalité de la peinture. Elle explore les sons colorés aux tonalités sourdes provoqués par le bruissement de l'air sur l'eau.

Amélie a décidé de pénétrer la surface de l'eau, de plonger, d'imaginer le fond de ces mouvements aquatiques et leurs bruits.

Nombres d'œuvres d'Amélie se trouvent dans des collections, musées et institutions (Casa de Velazquez, Fondation Miro, ...)



## Laurence GARNESSON

Née en 1967. Vit et travaille à Paris.

Laurence Garnesson expose ses œuvres depuis 1992 en France, en Italie, en Chine et au Japon.

« Le géant Cy Twombly est mort hier à Rome, la nouvelle est tombée ce matin. Me voici le jour même – Paris XIVème – dans l’atelier paisible et clair où Laurence

Garnesson crée. Elle est là, bien vivante comme l’abstraction qu’elle réinvente et qui saute aux yeux dès que la porte s’ouvre. Ces immenses dessins à la pierre noire claquent comme des emblèmes « archaïques ». L’artiste aime ce mot et elle a bien raison. [...] Des « noirs » d’une profondeur peu commune coexistent avec la précision de tracés ciselés. Laurence Garnesson dessine comme on sculpte directement sur la peau du papier. Elle laisse ainsi fuser la sensualité minérale de cette pierre d’alchimie.

L’oeuvre frappe par son minimalisme sulfureux et sa densité émotionnelle. Le silence s’anime devant ces grands papiers burinés, frottés, griffés, caressés, aimés. Balancement des masses noires et spontanéité des lignes comme des « Crayonnés » chers à Mallarmé. D’ailleurs, on trouvera sur un coin de table, une citation du poète qui, parlant du mystère d’écrire, suggère : « Qui l’accomplit intégralement, se retranche ! ». Idem en peinture ! [...] Ce retranchement, ce travail quotidien, ce retrait, charpentent ces séries impériales toujours nommées avec vigueur (Sentinelle, Socles). « Je cherche le retour des sensations initiales » murmure l’artiste. On pense à Joan Mitchell pour l’expression inextricablement liée à l’émotion. Puis, pour les majestueux diptyques, on songe aux recherches électroacoustiques où les musiciens puisèrent à la source du son, au plus près de la matière sonore. Cette source fluide ou torrentielle, ces confluences, ces déclivités parfois contrariées inventent chez Garnesson des chemins de traverses. On est alors saisi par cette création dont les conflits d’énergie – « la dualité » corrigera l’artiste – trouvent résolution dans l’acte de peindre : effréné et concis, improvisé quoique prémédité.

« Entre conscient et inconscient », l’œuvre est sur le fil, en équilibre. Celle qui signe d’un seul trait Garnesson est l’auteure d’une œuvre que nous découvrons dans sa plénitude, tant elle fait identité dans les signes qu’elle met en place. Inlassablement, Laurence Garnesson avance. Elle a désormais sa marque de fabrique, une palette obstinée et un rythme multi temporel, fait de ruptures et de contre-temps qui sonnent toujours dans une modernité vraie. Vivante, vibrante, vitale. »

Antoine CAMPO

## Estelle JOUILI



Née en 1977 à Savigny-sur-Orge (Essonne), Estelle Jouili peint avec passion depuis l'âge de 8 ans. Actuellement, elle vit et travaille dans le Loiret, près d'Orléans. L'œuvre d'Estelle Jouili se situe dans le courant de l'abstraction lyrique.

Autodidacte, elle s'initie elle-même dès sa tendre enfance à la connaissance des styles et des techniques en trouvant vite l'inspiration chez les impressionnistes, les fauvistes et les expressionnistes. C'est une enfant douée. Pour le dessin, l'observation des formes et des couleurs. Ses premières expositions, c'est d'abord dans

le Loiret qu'elles se tiennent, elle a tout juste 15 ans ; puis en Allemagne, lors du festival de Beyrouth en 1999.

Les compositions d'Estelle Jouili reformulent le langage abstrait en conciliant figuration et abstraction, en réconciliant la perception d'une réalité extérieure et d'une réalité intérieure. Elle peint le rapport, la relation, en réinventant les espaces. Aussitôt posée sur la toile, la couleur devient signe, la composition devient forme saisie sur le vif, dominée par les couleurs et les mouvements qui trouvent leur source dans le tempérament passionné et l'extrême sensibilité de l'artiste. Les débuts sont marqués par une atmosphère sombre, introspection de l'adolescence qui tend vers une souffrance qui rapidement trouvera l'angle de la fuite.

Si ses supports changent, son matériau reste : Une « pudeur de feu », une dans poétique douce et joyeuse, et étonnement moderne. Pendant la période qui suit, l'œuvre d'Estelle Jouili ne cesse de s'amplifier, de se fortifier, d'affirmer une singularité. La grande coloriste qu'elle a toujours été, libère la couleur, poésie de formes vivantes suspendues dans les airs, comme un *vol au-dessus de l'Océan*, dirait Bertolt Brecht. Forte de ses premiers succès, du public et de la critique, Estelle Jouili emprunte cependant des chemins parallèles, mais son horizon s'élargit toujours de nouvelles rencontres artistiques. Son parcours si précoce est à l'image de sa peinture : riche et atypique.

A partir de 2004, plusieurs rencontres décisives. En 2005, elle est repérée par François Bruller de la Galerie Lelong (Paris). Il croit en elle et la suit dans son travail : « Votre style est de belle facture » lui dit F. Bruller lors de leur première rencontre.

Son art se dévoile aussi avec les mots. Un tournant décisif en 2007. Ses premiers poèmes sont publiés dans la Revue internationale *Action poétique* (N°188). Sa poésie, aussi singulière que sa peinture. Yves di Manno, directeur de la collection *Poésie* chez Flammarion, la suit dans son travail d'écriture, et publiera son recueil fin 2017.

Estelle Jouili est aussi Chargée de cours à l'Université et enseigne les Sciences du langage à la Sorbonne et à l'université de Paris 10 Nanterre.

2013, le tournant ; Estelle Jouili est née peintre, et elle décide de l'être pleinement, de le vivre pleinement, de vivre une vie de peintre, sa vie.

Estelle Jouili a rejoint en 2015 la galerie Lee (Paris 6<sup>ème</sup>), et la galerie La Louve (Belgique) et vient d'être sélectionnée par le Jury de la Société Nationale des Beaux-arts pour exposer au Salon 2015 qui se tient au Carrousel du Louvre.

## Oscar ORAMAS



Oscar Oramas est un artiste cubain. Depuis 1995, il vit et travaille à Mexico, où il a également étudié. Après avoir obtenu son diplôme en design graphique, il a bénéficié d'une bourse du gouvernement mexicain pour poursuivre son master dans les arts visuels à l'Academia de San Carlos.

Les origines cubaines d'Oramas transparaissent dans ses toiles vibrantes. On y trouve un mélange unique de pastels tropicaux et de coups de pinceau expressionnistes plein de fraîcheur.

Comme le dit Oramas : *« Mes tableaux sont des scénarios qui connectent la peinture abstraite des grands maîtres des années cinquante avec la tradition mystique et romantique de la peinture de paysage. Ce sont des atmosphères dotées d'un caractère humaniste fort, qui opposent les ressources de la modernité avec la peinture physique de l'expressionnisme abstrait ».*

Son travail a été considéré comme particulièrement "cohérent et sincère" pour un jeune artiste. Oscar Oramas a exposé au Mexique, en Espagne et aux États-Unis.

*« Oscar est métaphysique, mythologique, goyesque... Nécessaire. On le sent écœuré de tant de choses, désireux de déranger en racontant la vérité, la vérité d'un univers entièrement articulé autour d'une myriade de visages freudiens, tant picturaux que psychanalytiques, tous pris entre la constance du mythe et le surréalisme du quotidien. Au milieu, des chairs précises, des Ouroboros vicieux, des dessins poétiques et frissonnants parmi lesquels se distinguent « Le lièvre, le parfum et les balles », qui aurait pu être le sous-titre du Manifeste. On y ressent aussi une conscience extrême du symbolique, une gestion parfaite du langage et de la culture, une révision et un ras-le-bol de ses récits (de ceux qui ne nous permettent pas de nous échapper vers le réel, qui nous protègent, nous enveloppent comme dans une chaude cape dans les exigences et les distractions de la narration secondaire. »*

Roc Laseca, 2013

## Visuels disponibles pour la presse

Amélie DUCOMMUN

Sensitive water mapping 5  
Techniques mixtes sur toile  
100x100 cm



Sensitive water mapping 1  
Techniques mixtes  
97x130 cm



Sensitive water mapping 8  
Techniques mixtes sur toile  
90x130 cm





Laurence GARNESSON

Ligne de partage  
Huile sur toile  
100x81cm



Pangea  
Huile sur toile  
146x89 cm



Pangea  
Huile sur toile  
146x97 cm



## Estelle JOUILI

Devenu(e) 1  
Huile sur toile  
81 x 65 cm



Devenu(e) 7  
Huile sur toile  
92 x 73 cm



# Oscar ORAMAS

Back to ab 2  
Acrylique sur toile  
195x121cm



Butterfly man  
Acrylique et huile sur toile  
206x157,5 cm

